

LES AMOURS DE PROTÉE
Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1720

Paroles de Joseph de La Font
Musique de Charles-Hubert Gervais

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES AMOURS
DE
PROTÉE,
BALLET,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
L'An 1720.
Paroles de M.Lafonds.
Musique de M.Gervais.
XCIX.OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.
L'AMOUR CONSTANT.
L'AMOUR VOLAGE.
UNE AMANTE CONSTANTE.
UN AMANT VOLAGE.
Suite de l'AMOUR CONSTANT, & de l'AMOUR VOLAGE.

AVERTISSEMENT.

LE Titre de cette Piece n'annonce point PROTÉE comme un Dieu, forcé par sagesse de se transformer en cent manieres differentes, pour cacher l'avenir aux Mortels ; mais, comme un Dieu amoureux, plus occupé de son sort, que de celui des autres, & qui ne se sert du pouvoir qu'il a de changer de figure, que pour les interests de sa passion.

Cette passion, au reste, n'est point une fiction de ma part ; le Mythologiste au Livre VIII. Chap.VIII. en parle comme d'un fait : Il dit, que PROTÉE aima POMONE, Déesse des Jardins, & qu'il épousa THERONE Nymphé de la Mer ; cela seul ne suffisoit pas, à beaucoup près, pour faire le sujet d'une Piece : Aussi avoüeray-je que le reste est de mon invention. Comme maître de ma Fable, j'ay recherché les idées que j'ay cru les plus Théatrales, persuadé qu'elles renferment la principale partie, & pour dire plus, l'ame du Poëme Drammatique.

Le genre de Poësie dont j'ay fait choix, a eu le bonheur de plaire chez les Anciens ; il a pareillement réussi chez les Modernes ; & c'est de tous les genres de Théâtre celui auquel le Public aime le plus volontiers à se prêter, à cause du plaisir qui en resulte. Il ne s'agissoit que

d'y mettre des idées riantes & nouvelles : J'ay tâché d'en tirer, de l'usage que PROTÉE fait de son pouvoir, pour satisfaire sa propre curiosité ; j'ay suivi en cela le système de la Mythologie, qui ôte à tous les Dieux, sans exception, la connoissance de l'avenir, dans leur propre cause.

On verra dans le Prologue que j'ay personifié deux Amours ; la chose n'est pas sans exemple ; & d'ailleurs comme elle est naturelle, la fiction seroit permise ; aussi les Poëtes appellent-ils VENUS, la mere des Amours ; preuve certaine qu'il y en a plusieurs.

A l'égard du stile, j'ay tâché, sans le negliger, de le subordonner aux choses, & de n'en pas faire l'essentiel de mon Ouvrage : Heureux si le Public y peut trouver d'ailleurs, de quoy s'en dédommager, & veut bien le recevoir avec indulgence.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Isle de Paphos.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR CONSTANT, L'AMOUR VOLAGE, & *leur Suite.*

LES AMANTS CONSTANTS.

Regnez, Amour constant, rassemblez vos attrais
Pour rendre tous les cœurs fideles.

LES AMANTS VOLAGES.

Regnez, volage Amour, faites voler vos traits,
Preparez-nous des conquêtes nouvelles.

L'AMOUR CONSTANT.

Quittez, quittez ce beau séjour ;
Osez-vous dans Paphos soutenir ma présence ?

L'AMOUR VOLAGE.

Comme vous, de Venus j'y reçû la naissance ;
Comme vous, j'ay mes droits dans sa brillante Cour.

70

L'AMOUR CONSTANT.

Non, je ne puis souffrir qu'un Ennemy partage
Un pouvoir, qu'à moy seul Venus avoit remis.

L'AMOUR VOLAGE.

Vôtre pouvoir plaisoit au tems des Amadis,
Aujourd'huy je plais davantage.
Plus volages que les Zephirs,
Mes Sujets ignorent mes peines ;
Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui forment les nœuds de leurs chaînes.

L'AMOUR CONSTANT.

Je fais le bonheur d'un amant
Par sa constance même ;
Plus on connoît le prix de la Beauté qu'on aime,
Et plus on aime constamment.
Tout Amant fidele est content.

L'AMOUR VOLAGE.

Du moins il aime à le paroître.

L'AMOUR CONSTANT.

On se fait de mes feux un honneur éclatant.

L'AMOUR VOLAGE.

C'est peut-être un honneur de passer pour constant ;
Mais, quel avantage de l'être ?

71

L'AMOUR CONSTANT.

Vous qui suivez mes pas, Plaisirs rassemblez-vous ;
Contre un fier Ennemy, soutenez ma puissance.

L'AMOUR VOLAGE.

Jeux qui m'accompagnez, volez accourez-tous ;
Faites triompher l'Inconstance.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR CONSTANT, L'AMOUR VOLAGE.
TROUPE DE PLAISIRS *de la suite de l'Amour constant.*
TROUPE DE PLAISIRS *de la suite de l'Amour volage.*

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR CONSTANT.

CŒurs inconstants, vôtre erreur est extrême ;
C'est n'aimer rien, que de changer toûjours :
Fixez vos feux ; le Zephire luy-même
Près de Flore assidu, passe ses plus beaux jours.

On danse.

72

UN SUIVANT DE L'AMOUR VOLAGE.

Amants constants, brisez vos chaînes,
Accourez ; volez dans nos fers :
Ils sont faciles & legers ;
Pour nos plaisirs, quittez vos peines.
Un cœur n'est point fait pour souffrir
Des feux, dont il n'est pas le maître :
Le même jour qui les voit naître,
Ne doit-il pas les voir mourir ?
Amants constans, &c.

On danse.

*Les Amants volages vont offrir leurs chaînes de fleurs aux Amants constants qui se laissent enchaîner ;
une partie passe du côté de l'Amour volage.*

L'AMOUR CONSTANT.

O vous dont je tiens la naissance,
Venus, par quel charme fatal
Faut-il voir, en des lieux pleins de vôtre puissance,
Le triomphe de mon Rival.

VENUS paroît dans les Airs

CHŒURS.

Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Descendez dans ce beau séjour ;
La paix, & le bonheur du monde
Vous rappellent dans vôtre Cour.
Reine des Cœurs, Fille de l'Onde,
Descendez dans ce beau séjour.

73

SCENE TROISIÈME.

VENUS, *sa Suite, & les Acteurs des Scenes précédentes.*

VENUS, *dans son Char.*

Que les Ris & les Jeux, que ma presence inspire
Dans ces lieux, ramenant la Paix :
Vous, qui ne me quittez jamais,
Plaisirs, regnez dans mon Empire.

à l'Amour constant.

Mon Fils, j'entens vôtre cœur qui soupire,
On vous enleve vos Sujets :

Je viens régler vos droits sur tout ce qui respire,
Vos vœux vont être satisfaits.

L'AMOUR CONSTANT.

Déesse, chaque jour quelqu'amant se dégage.

L'AMOUR VOLAGE.

A toutes les beautés on doit un tendre hommage.

VENUS.

Hé bien, pour dispenser vos loix,
Amours, entre vous deux, il faut faire un partage.

74

à l'Amour constant.

Vous, mon Fils, jouissez du charmant avantage
De blesser tous les cœurs pour la première fois ;
Mais, consentez aussi, qu'après leur premier choix,
Ils puissent à leur gré suivre l'Amour volage.

aux Amours.

Tendres Amours, qu'un spectacle pompeux
Signale ici votre puissance :
Du caractère de vos feux,
Faites-y voir la différence.

L'AMOUR CONSTANT.

Vertumne, par ses soins, & sa constante ardeur
A su vaincre autrefois une beauté rebelle.

L'AMOUR VOLAGE.

De Protée, à mon gré, je gouvernois le cœur ;
Ce Dieu changeant, brûla pour elle.

VENUS.

Amours, il faut, en ma faveur,
Que l'Histoire s'en renouvelle.
Plaisirs, rassemblez-vous. La Mère des Amours,
Par leur nouveau partage, assure les beaux jours.

On danse.

75

CHŒURS.

Regnez, belle Venus, tout flatte votre gloire,
Vous rendez aux Amours une éternelle paix ;
Que Paphos à jamais
En garde la mémoire.

FIN DU PROLOGUE.

76

ACTEURS DU BALLET.

POMONE, *Déesse des Fruits.*

VERTUMNE, *Dieu des Jardins, Amant aimé de POMONE.*

THÉRONNE, *Nymphé de la Mer, autrefois aimée de PROTÉE.*

PROTÉE, *Amoureux de POMONE, infidèle à THÉRONNE.*

TRITON, *Confident de PROTÉE.*

Troupe de Tritons & de Néréïdes.

UNE NÉREYDE.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

UNE BERGERE.
*Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.
Troupe de Matelots & de Matelottes, Habitants du Rivage.*
UNE JARDINIÈRE.

La Scene est dans les Jardins de POMONE, en l'Isle de Paphos.

77

LES AMOURS DE PROTÉE, BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'extrémité de l'Empire de POMONE, sur les bords de la Mer.

SCENE PREMIERE.

THÉRONNE.

AMour, brise les nœuds d'une fatale chaîne ;
Te feras-tu toujours un plaisir de ma peine ?
De Protée en ces lieux on attend le retour ;
Vient-il faire à mes feux quelque nouvel outrage ?
Ne puis-je le hair le Volage,
Ou le devenir à mon tour ?

78

Amour, brise les nœuds d'une fatale chaîne ;
Te feras-tu toujours un plaisir de ma peine ?
Mon cœur, contre l'Ingrat, vainement irrité,
L'accuse, hélas ! moins qu'il ne le rappelle :
Quand on se plaint de l'infidélité,
On aime toujours l'infidele.

SCENE DEUXIÈME

POMONE, THÉRONNE.

POMONE.

PREnez part aux transports qui regnent dans mon cœur,
Nymphes, calmez l'excès de votre inquiétude :
Pourquoy chercher la solitude ?
Elle irrite votre langueur.

THÉRONNE.

Vous triomphez, belle Pomone ;
Vertumne vous aime toujours.

POMONE.

Que ne puis-je vous voir, trop sensible Théronne,
Plus heureuse dans vos amours !

THÉRONNE.

L'Amour n'a pour vous que des charmes ;
Il n'a que des rigueurs pour moy.
Avec plaisir vous luy rendez les armes :
Avec regret, j'obéis à sa loy.
L'Amour, &c.

POMONE.

De mon destin j'aurois tort de me plaindre,
Vertumne répond à mes vœux ;
Vous seule, dans ma Cour, vous connoissez nos feux :
L'Hymen va nous unir, rien ne peut nous contraindre ;
L'Amour, dont vous vous plaignez tant,
Pour vous, belle Thérone, en pourra faire autant.

THÉRONNE.

Non, Protée est toujours le même ;
Changeant d'objet à chaque instant :
Non, jamais il ne fût constant
Que dans son inconstance extrême.

POMONE.

Sur son cœur vous avez des droits,
Qui le rameneront à la fin sous vos loix.
Plus un volage amant dispute la victoire,
Plus le triomphe est éclatant :
L'Amour met sa plus haute gloire
A fixer un cœur inconstant.
Belle Nymphé, pour vous l'amitié m'intéresse,
Vôtre amant sur ces bords va paroître aujourd'huy ;
Je veux l'entretenir du trouble qui vous presse.

80

THÉRONNE.

Vertumne vient ; je vous laisse avec luy.
En voyant mon ingrat, cachez bien ma foiblesse.

SCENE TROISIÉME.

VERTUMNE, POMONE.

VERTUMNE.

Belle Déesse, enfin m'est-il permis
De publier que mon cœur vous adore ;
A vos ordres toujours soumis,
J'ay caché, malgré moy, le feu qui me dévore ;
Je touche au doux moment que l'Hymen m'a promis ;
Faut-il long-temps me taire encore ?

POMONE.

D'un amour si discret,
Vertumne, recevez la juste recompense.
Pomone aujourd'huy vous dispense
De garder un plus long secret.

VERTUMNE.

Après une contrainte austere,
Laissons avec transport éclater nos soupirs ;
Si quelquefois l'Amour nous oblige au mistere,
C'est pour redoubler nos plaisirs.

81

POMONE.

Si toujours l'ardeur la plus belle

Peut avoir des attraits pour vous ;
Ah ! quel cœur sera plus fidele,
Et quels amants seront plus fortunez que nous !

VERTUMNE.

Si vôtre bonheur peut dépendre
De ma constance & de ma foy ;
Ah ! quel cœur fût jamais plus tendre,
Et quel amant sera plus fidele que moy ?

ENSEMBLE.

Tendre Amour, qu'il m'est doux de publier ta flâme ;
Je te dois les transports qui regnent dans mon ame.

POMONE.

Aux Habitans des lieux, où je donne des loix,
Hâtez-vous d'annoncer mon choix.
Dans mes jardins, que nôtre hymen s'apprête ;
Je vous laisse le soin d'en ordonner la fête.
Je veux attendre icy Protée à son retour ;
Luy parler de Thérone, & luy vanter ses charmes ;
J'espere de la Nymphé adoucir les allarmes.

VERTUMNE.

Je vais tout disposer pour cet auguste jour.

82

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, PROTÉE.

On entend un bruit, formé par les Conques des Tritons.

POMONE.

QU'entens-je ? c'est Protée, & sa brillante Cour.
Son char, que l'œil ne suit qu'à peine,
Semble voler sur la liquide plaine.
Les Tritons, par respect, se rangent à l'entour.

PROTÉE descend sur le rivage.

POMONE.

Quel dessein en ces lieux aujourd'huy vous rameine ?
Protée a-t-il passé le vaste sein des Mers,
Pour former, sur ces bords, quelque nouvelle chaîne,
Ou pour chercher ses premiers fers ?

PROTÉE.

Quand le Destin m'appella dans la Créte,
J'eus peine à m'arracher de ce brillant séjour.
Dévoré d'une ardeur secrette,
J'emportay, dans mon sein, tous les feux de l'Amour.

83

Le même objet sur ces bords me rappelle :
Ah ! Déesse, jugez de ma felicité ;
La Mere d'amour est moins belle,
Et la Reine des cieux a moins de majesté.

POMONE.

Thérone doit sécher la source de ses larmes ;
Dans ce portrait fidelle, où brillent tant d'attraits,
Vous venez d'exprimer ses traits :

Ah ! que vôtre retour va calmer ses allarmes !

PROTÉE.

De la beauté, dont mon cœur suit les loix,
Mes Sujets, par leurs Jeux vont celebrer les charmes :

Aux TRITONS.

Que mon amour s'explique par vos voix,
Que l'Univers apprenne à qui je rends les armes.
Pour servir mon amour, paroissez sur ces bords,
Tritons, sortez de vos Grottes humides ;
Et vous, par vos charmants accords,
Secondez mes transports,
Aimables Néréïdes.

84.

SCENE CINQUIÈME.

POMONE, PROTÉE, TRITON.
& leurs suites, qui entrent en dansant.

LE TRITON, *alternativement avec le Chœur.*

Celebrez les plus doux attraits,
Chantez leur nouvelle victoire :
Que leur éclat brille à jamais ;
Jusqu'aux cieux, élevez leur gloire.

CHEUR.

Celebrons les plus doux attraits,
Chantons leur nouvelle victoire :
Que leur éclat brille à jamais ;
Jusqu'aux cieux, élevons leur gloire.

On danse.

LE TRITON.

Regne, Amour, dans ce beau séjour ;
Sur ce rivage,
Que chacun s'engage.
Regne, Amour, dans ce beau séjour,
Pour nos plaisirs, vien rassembler ta cour :

85

Jeunes Cœurs, laissez-vous charmer,
Les Dieux vous ont faits pour aimer,
Oseroient-ils vous en blâmer ?
Leur tendresse
Vous dit sans cesse,
Loin de resister,
Qu'il faut les imiter.

PROTÉE.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.
Tendres Oyseaux, sous ce feuillage,
Ranimez vos charmants Concerts.
Arbres épais, redoublez vôtre ombrage,
Volez, Zéphirs, & parfumez les airs.
Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.

On danse.

LE TRITON, *alternativement avec le Chœur.*

Déesse, jouïssiez d'une douce victoire,
L'Amour vous préparoit un triomphe charmant.

CHEUR.

Déesse, jouïssiez, &c.

LE TRITON.

A l'aimable Pomone il reservoit la gloire,
De fixer un volage amant,

CHEUR.

A l'aimable Pomone, &c.

86

POMONE.

Qu'ay-je entendu ? grands Dieux ! la charmante Thérone
N'est donc pas l'objet de vos chants,

PROTÉE.

Non. Les attraits les plus charmants
Cèdent aux attraits de Pomone.
J'aimois Thérone, & je vivois sous sa loy.
Par l'éclat de vos yeux je me laissay surprendre ;
Ah ! si je luy manque de foy,
A vos charmes vainqueurs, les siens doivent s'en prendre.

POMONE.

Protée, oubliez-vous de si tendres amours ?
Eteignez une ardeur qui vous rend si coupable ;
Thérone vous aime toujours,
Et Thérone est toujours aimable.

PROTÉE.

Pour elle, de l'amour j'ay senti les coups.
Mes yeux même aujourd'huy la trouvent encor belle :
Mais, mon cœur maintenant ne me dit rien pour elle ;
Il ne me parle que de vous.

87

POMONE.

Pour un autre que vous, ma tendresse est extrême ;
Vous en laisser douter, ce seroit vous trahir :
Protée, envain, veut que je l'aime,
L'Amour me défend d'obéir.

SCENE SIXIÉME.

PROTÉE, TRITON.

PROTÉE.

Pour un autre que moy la Déesse est sensible !
Triton, l'ay-je bien entendu ?
A l'Amour si long-temps son cœur inaccessible,
S'est donc enfin rendu ?
Ciel ! quel est cet amant, dont la tendre constance
A surmonté sa résistance ?

TRITON.

On ne connoît point son Vainqueur.

PROTÉE.

Ah ! cette incertitude augmente mon malheur.

88

TRITON.

Avec cet air rêveur, qu'inspire la tendresse,
Vertumne assez souvent se rendoit en ces lieux,
N'aimeroit-il point la Déesse ?

PROTÉE.

Vertumne seroit-il ce Rival trop heureux ?
Ah ! je veux éclaircir un doute qui me blesse.

TRITON.

Vous avez offensé l'Amour,
C'est un crime que l'inconstance :
Ce Dieu, par un juste retour,
S'est vangé pendant vôtre absence.
Vous avez offensé l'Amour,
Ce Dieu se souvient de l'offense.

PROTÉE.

De quel trouble cruel mon cœur est agité ?
Vertumne, mon Rival ! Ciel ! seroit-il possible !...
Suy-moy, Triton, je sçais le secret infallible
De pénétrer la vérité.

FIN DU PREMIER ACTE.

89

ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois, consacré à POMONE ; On y voit un Trône élevé pour recevoir les prémices des Fruits que les Habitans de l'Isle, luy presentent.

SCENE PREMIERE.

PROTÉE, *sous la figure de Vertumne*, TRITON.

TRITON.

VOus avez de Vertumne emprunté la figure ;
Quel œil n'y seroit pas trompé ?
D'un si prompt changement, Triton même est frappé.
Il n'appartient qu'à vous d'imiter la nature.

PROTÉE.

Incertain de mon sort, comme les autres Dieux,
Faut-il que le Destin le dérobe à mes yeux ?
Sous cent formes, Protée affecte de paroître :
Tu sçais comme j'échape aux Mortels curieux.
Pour trouver un Rival, que je crains de connoître ;
Devrois-je me servir d'un don si précieux ?

90

Cruel Amour, que tes traits sont à craindre !
Tu me fais adorer tes fers :
Ton pouvoir me réduit à feindre,
Vien me justifier aux yeux de l'Univers.

TRITON.

A la crainte aujourd'huy vôtre cœur s'abandonne :
Tremblez-vous d'éclaircir un mistere fatal ?

PROTÉE.

Je sçauray si Vertumne est aimé de Pomone.

TRITON.

Pour peu que vous plaisiez, il est vôtre Rival.

PROTÉE.

Quelle épreuve pour un cœur tendre !
Ah ! que je crains d'en trop apprendre !

TRITON.

Lorsque l'Amour, à nôtre ardeur,
A formé des desseins contraires :
Il vaut mieux garder nôtre erreur,
Que de pénétrer ses misteres.

PROTÉE.

Ah ! si je m'apperçois que Vertumne, en ce jour,
Soit l'objet de son tendre amour ;
Si leurs cœurs sont d'intelligence,
J'ay déjà, cher Triton, médité ma vengeance.

91

C'est dans cet aimable séjour
Que sur un Trône, orné des dons de la Déesse,
Elle reçoit les vœux des Bergers d'allentour ;
Pour chanter ses bienfaits, tout un Peuple s'empresse.

TRITON.

Vous allez voir briller sa Cour,
On s'assemble dans ce Boccage.

PROTÉE.

De ses propres présens on va luy faire hommage.
Va m'attendre, Triton, vers ce prochain détour :
Je vais sonder le cœur de l'Objet qui m'enchanté.

TRITON.

Daigne l'Amour répondre à vôtre attente.

92

SCENE DEUXIÉME.

PROTÉE, *sous la figure de VERTUMNE.*

PROTÉE.

AMour, viens seconder mes vœux ;
De l'Objet que j'adore, excite la colere :
Ah ! si tu veux me rendre heureux,
Fais que je puisse luy déplaire.
Tu m'as fait ressentir le tourment sans égal
De trouver à mes feux la Déesse rebelle :
Sous la figure d'un Rival,
Aurois-je le malheur de me voir aimé d'elle ?
Amour, &c.
La Déesse vient en ces lieux ;
Ah ! de cet entretien que n'ay-je pas à craindre ?

Il la regarde.

Que vois-je ? Un doux regard s'échappe de ses yeux ;
Je sens ma voix prête à s'éteindre.

93

SCENE TROISIÈME.

POMONE, PROTÉE, *sous la figure de VERTUMNE.*

POMONE.

QUoy ! Vertumne, c'est vous ? Ah ! qu'un si prompt retour
M'est un garant bien doux de vôtre tendre amour...
Mais, quel trouble imprévû vous presse ?
Quelle est cette sombre tristesse ?
Vos regards inquiets, glacent mon cœur d'effroy.

PROTÉE.

à part.

Ciel ! que dois-je luy dire ? Amour, inspire- moy.

à POMONE.

Je crains les Jeux qu'on vous apprête.
La gloire, hélas ! dans ce moment
Peut vous faire oublier & l'Amour et l'Amant.
Vôtre cœur trop sensible aux honneurs de la Fête...

POMONE.

Croyez-vous que ces soins partagent mon amour ?
Mon cœur songe sans cesse à l'objet qui m'adore.
Vertumne, vous seriez éloigné de ma cour,
Que je vous y verrois encore.

94

PROTÉE.

à part.

Qu'entends-je ? ah ! quels funestes coups
Frapent mon cœur jaloux !

POMONE.

Vous murmurez, Vertumne, expliquez ce mistere :
Que mon cœur en est allarmé !
Vous détournez les yeux... Ay-je pû vous déplaire ?
Ah ! si Pomone vous est chere,
Vous en êtes toûjours aimé.

PROTÉE.

Toûjours aimé ! Ciel ! je m'égare.
Déesse... Ah ! quelle horreur de mon ame s'empare ?

POMONE.

Vous me parlez d'horreur dans ces moments heureux,
Où tout semble annoncer le bonheur de nos feux ?
N'aurois-je plus pour vous les mêmes charmes ?
Ah ! calmez vos vaines allarmes.
Tout autre bien que vôtre amour,
Pour mon cœur n'a rien qui l'enchanté.
Les Jeux qu'on m'apprête en ce jour,
Sont faits pour la Déesse, & non pas pour l'Amante.

95

Quoy ! vous craignez encor de rencontrer mes yeux ?

PROTÉE.

Ciel ! que vous punissez mes desirs curieux !

POMONE.

Ah ! je vois d'où naît votre peine ;
Vôtre cœur allarmé, de Protée est jaloux ;
Vous sçavez son amour, perdez un vain courroux,
Rassurez-vous, il gémit sous ma chaîne ;
Je sçauray l'accabler de rigueurs & de haine :
Me punisse l'Amour, si je l'aime jamais,
Cher Vertumne, croyez le serment que j'en fais.

PROTÉE.

C'en est trop. Quelle violence !
Ne differons plus ma vengeance.

POMONE.

J'aime à voir les transports de ce cœur agité,
Qu'un amant jaloux a de charmes !
Qu'il flatte nôtre vanité !
Ses soupçons ses vives allarmes,
Sont les garants de sa fidélité.

95

PROTÉE.

Helas ! que je vous plains, trop sensible Pomone !
Vous meritiez un plus fidele amant.
Oubliez ce Vertumne, à vos yeux si charmant,
L'Ingrat cède au pouvoir des appas de Thérone.
Quel cœur peut resister à ses divins attraits ?
Venus même est moins adorable...
Mais, que dis-je ? & quels sont mes transports indiscrets ?
Je vois que ce coup vous accable,
Ah ! si mon cœur commet le plus grand des forfaits,
Accusez-en l'Amour, luy seul en est coupable.

97

SCENE QUATRIÈME.

POMONE.

O Ciel ! dois-je en croire mes yeux ?
Il me fuit, l'Infidelle ! ô trahison fatale :
Vertumne à ma douleur m'abandonne en ces lieux :
Et pour comble de maux, Thérone est ma Rivale.
Eclatez, Transports furieux ;
Vangeons-nous, perdons qui m'offense,
Regnez, implacable Vengeance,
Regnez dans ces funestes lieux.

On entend un bruit de Musique champêtre.

Qu'entens-je déjà l'on s'apprête
A m'offrir de tristes honneurs,
Que ne puis-je éviter une importune Fête !
Mais, ma gloire, mon rang, mon devoir, tout m'arête.
Necessité cruelle, attachée aux grandeurs !
Differons ma vengeance, & contraignons mes pleurs.

SCENE CINQUIÉME.

POMONE monte sur le Trône qui luy a été préparé.
Troupe de BERGERS & de BERGERES, qui viennent offrir à cette Déesse, les prémices de leurs fruits.

CHŒUR.

REcevez, charmante Déesse,
 L'Hommage de nos fruits, & celui de nos cœurs.

UNE BERGERE.

Que jamais l'Amour ne vous blesse,
 Que pour vous combler de faveurs :
 Que tout cède à vos yeux vainqueurs :
 Regnez Plaisirs, fuyez Tristesse.

CHŒUR.

Recevez, &c.

On danse.

LA BERGERE.

Vôtre beauté soûmet tout l'Univers ;
 Est il un cœur qui ne porte vos fers ?
 Tout vous adore :
 Venus & Flore
 Ne brilleroient pas
 Où vous portez vos pas.

On danse.

LA BERGERE.

Par vos beaux yeux, vous captivez l'Amour ;
 Ce Dieu se plaît dans votre aimable Cour.
 Tout vous adore ;
 Venus & Flore
 Ne brilleroient pas
 Où vous portez vos pas.

*On danse.*UNE AUTRE BERGERE, *alternativement avec le Chœur.*

Que Vertumne, toujours fidele,
 Brûle pour vous d'un feu constant.

LE CHŒUR.

Que Vertumne, &c.

LA BERGERE.

Et, s'il se peut, qu'à chaque instant
 Il vous trouve encore plus belle.

LE CHŒUR.

Et, s'il se peut, &c.

A ce Nom de VERTUMNE, POMONDE interrompt la Fête.

POMONE.

Je ne puis plus long-temps contraindre ma douleur.
 Finissez vos concerts, ils déchirent mon cœur.

Laissez-moy me livrer à mon inquietude ;
J'auray soin de vôtre bonheur ;
Mais, le trouble où je suis, veut de la solitude.
Je vois Thérone... Ah ! je frémis d'horreur.

SCENE SIXIÈME.

THÉRONE, POMONE.

THÉRONE.

QU'ay-je entendu ? Quel couroux vous agite ?

POMONE.

Perfide ! oses-tu bien te montrer à mes yeux ?

Quoy ? viens-tu braver en ces lieux

Un cœur que ta presence irrite ?

THÉRONE.

Qui peut donc exciter ces transports furieux ?

POMONE.

Tu me trahis, & Vertumne t'adore.

Ah ! je te puniray du feu qui le dévore.

101

THÉRONE.

Quand vous donnez vos soins à calmer mon tourment,

J'oserois vous trahir ! ah ! le pouvez-vous croire ?

Auprès de vos Jardins, j'ay quitté vôtre amant,

Du soin de vôtre hymen, il fait toute sa gloire,

Vos attraits à chaque moment

S'offroient en foule à sa memoire,

Et mille fois sa bouche, en vous nommant,

S'aplaudissoit de sa victoire.

POMONE.

Son cœur démentoit ses discours.

THÉRONE.

Quoi ! m'auroit-il caché de perfides amours ?

POMONE.

Son adresse à feindre est extrême :

Mais, de sa trahison j'ay vû tous les détours ;

Et j'ai forcé l'Ingrat à m'avoüer luy-même,

Qu'infidele à ses feux, c'est vous seule qu'il aime.

102

THÉRONE.

Déesse, suspendez ces mouvemens jaloux,

Dès ce jour je veux le confondre.

Mon cœur est à Protée ; & s'il faut devant vous,

Frapper vôtre Inconstant des plus sensibles coups ;

Mon devoir, & l'amour peuvent vous en répondre.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente les Jardins de POMONE, que VERTUMNE a pris soin d'embellir luy-même. Les Arbres sont entourez de Guirlandes de fruits, ausquelles on a suspendu des Cartouches où sont les chiffres de POMONE & de VERTUMNE.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

Quel coup sensible, ô Ciel ! pour un amour si tendre !
 La Déesse me fuit, & ne veut plus m'entendre.
 Quels terribles regards elle a lancé sur moy !
 D'où vient qu'en me voyant, elle a frémi d'effroy ?
 Lieux, embellis par l'Amour même ;
 Arbres, que j'ay parez des plus brillantes fleurs ;
 Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos cœurs,
 Perdez tout vôtre éclat, j'ay perdu ce que j'aime.

104

Quel est mon desespoir affreux !
 L'aimable Objet qui regne dans mon ame
 A pour jamais éteint sa flâme,
 Et je me sens toûjours brûlé des mêmes feux.
 Lieux, embellis par l'Amour même ;
 Arbres, que j'ay parez des plus brillantes fleurs ;
 Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos cœurs,
 Perdez tout vôtre éclat, j'ay perdu ce que j'aime.
 Ah ! cherchons la Déesse. Amour, à ses genoux
 Viens avec moy désarmer son couroux.

SCENE DEUXIÉME.

PROTÉE, *sous la figure de VERTUMNE*, THÉRONNE.

THÉRONNE.

Vertumne, cessez de me suivre.

PROTÉE.

Pour un volage Amant voulez-vous toûjours vivre ?
 Belle Nymphe, cédez à ma fidele ardeur,
 L'Amour vous assure mon cœur.

105

THÉRONNE.

Eteignez une infidelle ardeur.
 L'Amour vous refuse mon cœur.

ENSEMBLE.

THÉRONNE. /

Eteignez une infidele ardeur.

VERTUMNE.

Cédez à ma fidele ardeur.

THÉRONNE. /

L'Amour vous refuse mon cœur.

VERTUMNE.

L'Amour vous assure mon cœur.

THÉRONNE.

Vertumne, cessez de me suivre.

PROTÉE.

Pour un volage Amant, voulez-vous toujours vivre ?

THÉRONNE.

La Déesse en ces lieux se livre au desespoir ;

Vous devez tout à sa tendresse.

PROTÉE.

Ne rappelez point mon devoir,

Je dois tout à Thérone, & rien à la Déesse.

THÉRONNE.

Protée aime Pomone, & malgré ses amours,

C'est pour vous seul qu'elle est encore sensible.

PROTÉE.

Elle hait donc Protée ? ô Ciel ! est-il possible ?

THÉRONNE.

Elle veut le haïr toujours.

106

PROTÉE.

Que ce sincère aveu m'offense,

Achevons de goûter une douce vengeance.

L'Amour dégage mes serments ;

Ce Dieu veut que Vertumne abandonne Pomone ;

Il vous devoit, belle Thérone,

Le plus fidèle des amants.

THÉRONNE.

Perdez une vaine espérance,

Et reprenez vos premiers nœuds,

J'aime toujours Protée, il outrage mes feux ;

Mais, l'Ingrat sur mon cœur garde encor sa puissance.

PROTÉE.

Belle Nymphé, que dites-vous ?

Quoy ! vous pourriez l'aimer encore ?

THÉRONNE.

Peut-il douter que mon cœur ne l'adore ?

Quand je le vois je sens expirer mon courroux.

Amour, fais-luy sçavoir mes mortelles allarmes.

Pein-luy les maux que je ressens ;

Porte-luy mes tristes accens ;

Il ne sçait pas, combien il m'a coûté de larmes.

107

PROTÉE, *à part.*

Que je la plains ! Mais, quel tendre retour

Entre-elle & la Déesse, aujourd'hui me partage ?

Devois-je, hélas ! à tant d'amour

Opposer un cœur si volage,

Suivons-là.... Je prétens l'éprouver davantage.

à THÉRONNE.

Thérone, où fuyez-vous ?

THÉRONNE.

Où vous ne serez pas

PROTÉE.

Ah ! je suivrai par tout vos pas.

THÉRONNE.

Vertumne, cessez de me suivre.

PROTÉE.

Pour un volage amant, voulez-vous toujours vivre ?

108

SCENE TROISIÈME.

POMONE, voyant le faux VERTUMNE courir après THÉRONNE.

POMONE.

Puis-je en douter ! ô Sort plein de rigueur !

Ah ! je succombe à ma douleur.

Mes Yeux, laissez couler vos larmes ;

Pleurez la perte de vos charmes.

Que sont devenus vos attraits !

Ces attraits qui causoient de si douces allarmes ?

L'Ingrat qui vous rendit les armes !

Vous abandonne pour jamais.

Mes Yeux, laissez couler vos larmes ;

Pleurez la perte de vos charmes.

Mais, c'est trop m'occuper d'un funeste malheur ;

Sors de mon cœur, fais place à la fureur.

Jaloux Transports, noire Fureur,

Venez, je vous livre mon cœur.

Que de tourments ! Non, rien ne les égale,

Thérone me trahit, ô Dieux !

Ne perdons plus des moments précieux,

Je veux moi-même immoler ma Rivale.

Jaloux Transports, noire Fureur,

Venez, je vous livre mon cœur.

109

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, le véritable VERTUMNE.

POMONE.

à part.

JE vois l'Ingrat, ô Ciel ! quel dessein le rapelle ?

à VERTUMNE

N'approche pas, Cœur infidèle.

VERTUMNE se jette aux pieds de POMONE.

Vôtre courroux m'accable dans ce jour,

Je veux le croire légitime,

Mais, du moins par pitié, si ce n'est par amour,

Déesse, apprenez-moy mon crime.

POMONE.

Tu feins encor à mes genoux

D'ignorer les raisons de mon juste courroux ;

Peut-on porter si loin une coupable audace ?
Crois-tu que de mon cœur ta trahison s'éface ?
Va Thérone t'attend, cours, vole sur ses pas.

VERTUMNE.

Thérone ?

POMONE.

Diras-tu que tu ne l'aime pas ?

VERTUMNE.

Qu'entens-je ? moy l'aimer ? qui vous l'a dit Déesse ?
Ah ! contre une imposture...

110

POMONE.

Oses-tu me parler ?

à part.

Préten-t-il me dissimuler
Son indigne & lâche tendresse !

VERTUMNE.

Voyez dans vos Jardins, ces Couronnes de fleurs,
Ces Chiffres, où mon nom se mêle avec le vôtre ;
J'ay préparé ces lieux, témoins de mes ardeurs :
Quand l'Hymen & l'Amour doivent unir nos cœurs,
Helas ! puis-je en aimer une autre ?

POMONE.

Tu n'as pû résister à ses divins attraits,
Tu me l'as trop dit, ton cœur l'aime.

VERTUMNE.

O Ciel ! ma surprise est extrême !
Mon cœur qui ne changea jamais
Se seroit-il trahy lui-même ?

THÉRONE paroît.

Ah ! j'aperçois Thérone, elle seule à vos yeux
Peut me justifier d'un soupçon odieux.

111

SCENE CINQUIÈME.

POMONE, THÉRONE, VERTUMNE.

VERTUMNE, à *THÉRONE*.

Thérone, ay-je jamais démenty ma tendresse !
Ay-je brûlé pour vos appas ?
Parlez, rassurez ma Déesse.

THÉRONE.

Moy te justifier ; ne le présume pas,
Volage Amant, Cœur infidèle,
Oüy : tu brûle pour moy d'une ardeur criminelle.

VERTUMNE.

Amour, j'ose aujourd'huy défier ta rigueur ;
De quel coup plus cruel, peux-tu fraper mon cœur ?

POMONE.

Ton embarras ne sert qu'à te confondre !
Helas ! que pourrois-tu répondre ?

VERTUMNE, à THÉRONE.

Nymphe, je l'avoüeray, frapé d'étonnement,
Je veux envain pénétrer ce mistere :
Est-ce un pouvoir divin ? est-ce un enchantement,
Pourquoi, m'imputez-vous un crime imaginaire ?

112

THÉRONE.

N'ay-je pas rejeté tes vœux ?
Hé quoy ! dans ces jardins, presque en ce moment même,
Quand tu me parlois de tes feux,
Ne t'ay-je pas nommé le Volage que j'aime ?
Tu sçais trop que mon cœur, fidele à ses serments,
Dédaigne les autres amants.
Pourquoy donc t'applaudir des troubles que tu causes ?
Tu ne répons plus rien, Démens-moy, si tu l'oses.

POMONE.

Amour, brise un fatal lien,
L'Ingrat meritoit-il un cœur comme le mien ?

VERTUMNE.

Témoin des horreurs que j'endure,
O Jupiter ! je n'ay recours qu'à toy ;
Pere des Dieux, exauce-moy ;
Justifie une ardeur si fidele, & si pure.

113

SCENE SIXIÈME.

POMONE, THÉRONE, VERTUMNE, PROTÉE.

PROTÉE, *dans sa forme ordinaire.*

RAssurez vos esprits trop long-temps agitez.
Vertumne, vous DÉESSE, & vous Nymphe, écoutez :
L'Amour me force à rompre le silence,
Sortez, sortez de votre erreur :
De vos troubles enfin, reconnoissez l'Auteur ;
De Vertumne, Protée avoit pris l'apparence :
A Thérone je rends mon cœur,
Je suis touché de sa constance.

POMONE.

Ah ! falloit-il ainsi traverser mes amours ?

PROTÉE.

J'ay voulu voir si vous étiez fidele.

THÉRONE.

Pourquoy prendre avec moy cette forme nouvelle,

PROTÉE.

J'ay voulu voir si vous m'aimiez toûjours.

114

Que Vertumne se rassure,
Nymphe, comblez mon bonheur,
Pardonnez à l'heureuse imposture,
Je n'ay pas changé de cœur.

VERTUMNE.

Peuple, à mes loix toûjours fidelle,

Que vôtre empressement réponde à mon amour ;
Celebrez les attraits de l'aimable Immortelle
Qui regne dans ce beau séjour.

SCENE SEPTIÈME.

POMONE, VERTUMNE, PROTÉE, THÉRONNE, TRITON.
Troupe de Jardiniers et de Jardinieres.

CHŒUR.

GOûtez, à chaque instant, une douceur nouvelle,
Tendres Amants, vivez en paix :
Que vôtre ardeur soit éternelle.
Que les plus doux plaisirs couronnent vos souhaits ;
Et que, de ses faveurs, l'Amour comble à jamais,
Une flamme si belle.

On danse.

115

POMONE.

Habitans de ces lieux, chers Témoins de ma flamme,
Vertumne sent pour moy la plus constante ardeur,
Partagez les transports qui regnent dans mon ame :
Je ne veux m'occuper que de vôtre bonheur.
Que les plus beaux fruits de l'Automne,
Succedent aux fleurs du Printemps ;
Que les biens les plus éclatants,
Surpassent l'espoir que j'en donne,
Amour, tu permets à Pomone
De rendre tous les cœurs contents.
Que les plus beaux fruits de l'Automne,
Succedent aux fleurs du Printemps

PROTÉE.

Chantez à vôtre tour la Beauté qui m'engage ;
Habitans de ces bords heureux ;
Formez icy les mêmes jeux
Que vous formez sur le rivage.

116

SCENE DIXIÈME. [*sic*]

Troupe de MATELOTS & de MATELOTES, & les Acteurs de la Scene precedente.

UNE MATELOTE.

DANS ces beaux Jardins,
Bacchus & l'Amour s'unissent ;
Tous deux ils remplissent
Nos heureux destins.
Le doux fruit d'Automne,
Que Bacchus nous donne,
Prépare nos cœurs,
Aux plus vives ardeurs ;
Et l'Amour ensuite,
Aisément profite,
Des troubles confus,

Commencez par Bacchus.
CHŒUR.
Goûter à chaque instant, &c.
comme ci-devant.

FIN DU BALLET.